



1^{er} arrondissement forestier (Sarine)

Nos forêts "lotharisées" subissent le bostryche : lourde perte économique

Forêts sous l'emprise du bostryche

L'attaque du bostryche typographe fut des plus virulentes. En 2001, plus de 45'000 m³ de bois ont été infestés dans le district de la Sarine; ce qui représente une fois et demie la coupe de bois normalement abattue par année ! Dans les secteurs déjà lourdement touchés par l'ouragan Lothar, le développement de cet insecte, qui colonise uniquement les épicéas (sapin rouge), a été fulgurant. Les conditions météorologiques de ce printemps et de cet été ont été très favorables à la reproduction du ravageur. Les arbres en bordure des grandes trouées brusquement exposés aux vents et au rayonnement direct du soleil sont affaiblis et opposent une faible résistance à ses attaques. Malgré une exploitation rapide des forêts dévastées par Lothar, des dégâts consécutifs importants n'ont pu être évités.

La lutte s'organise par des interventions en période de végétation contrairement aux exploitations traditionnelles qui ont lieu lorsque la sève est descendue (octobre à mars environ en plaine). Plus les arbres attaqués sont repérés tôt, plus la lutte peut être efficace. Dans ce cas, les arbres apparaissent encore sains aux yeux du néophyte (encore vert sur pied). Toutefois, certains secteurs abandonnés se révèlent maintenant clairement par l'observation du dessèchement des couronnes d'épicéas. Ces foyers étant déjà bien développés, la lutte est alors beaucoup plus difficile et aléatoire.

Afin de combattre de manière efficace ce ravageur, les bois infestés sont évacués le plus rapidement possible ou écorcés sur place. Le bois restant non commercialisable ainsi que les écorces sont brûlés afin de détruire le solde d'insectes et de larves en développement.

Tas de branches en forêt

Les tas de branches ne contribuent pas au développement du bostryche; leurs sections étant de trop faible diamètre. Ils ne gênent en rien le développement futur de la forêt; au contraire, ils y contribuent par la formation d'humus et procurent un abri précieux pour la petite faune. Ils permettent ainsi le développement d'une multitude d'organismes de décomposition du bois (insectes, champignons, ...). Par contre, ils dégagent une image de chantier inachevé. Ces monticules de bois se tassent rapidement et se couvrent de végétation; ce qui les rend à peine visibles après une période de deux ans environ.

Il faut tout de même rappeler que par le passé l'exploitation du bois pour le chauffage impliquait une utilisation complète de l'arbre abattu; ceci jusqu'aux rameaux les plus petits. L'image des forêts était alors "propre en ordre". Le manque de débouchés et par conséquent la médiocre commercialisation de ces produits font que ceux-ci sont abandonnés en forêt. De ce fait, le potentiel bois-énergie n'est de loin pas exploité. De nombreux projets de centrales à copeaux de bois pourraient voir le jour afin d'alimenter en énergie des bâtiments tels que halles de sport, complexes administratifs, immeubles locatifs, quartiers de villas, etc. Cette valorisation énergétique de la matière ligneuse contribuerait beaucoup à l'évacuation du bois de moindre qualité actuellement délaissé en forêt. De plus, ceci permet de diminuer la consommation d'énergies fossiles.

Chemins forestiers en mauvais état

L'intensification drastique des exploitations provoque une augmentation de la fréquence d'utilisation des chemins forestiers par les engins d'exploitation mais aussi par les camions qui assurent le transport des bois. La remise en état de ces chemins se fera progressivement. Il faut tout d'abord achever le gros des exploitations avant d'investir dans une sérieuse remise en état.

Répercussions à long terme

Le milieu forestier fait face à une véritable catastrophe. Celle-ci aura encore longtemps des répercussions en forêt et sur les travaux d'exploitation. Tout est mis en œuvre afin de conserver et de maintenir la multifonctionnalité de notre patrimoine forestier. Au vu de l'ampleur des dégâts, certains usagers sont incommodés par les différentes interventions pratiquées. Les propriétaires forestiers comptent sur leur compréhension et leur patience. Il ne faut pas oublier que le rythme de la forêt n'est pas comparable à l'échelle humaine et qu'il faudra dans certains secteurs de nombreuses générations avant d'obtenir à nouveau le charme d'un vieux peuplement composé d'arbres majestueux. Ce qu'un ouragan et quelques insectes auront détruit en l'espace de quelques années prendra des décennies pour se reconstituer. Les propriétaires forestiers publics, notamment les communes, attachent beaucoup d'importance à promouvoir un accueil de qualité en forêt.

Hauterive, automne 2001

F. Schneider

Ingénieur forestier
du 1^{er} arrondissement